

LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ADMINISTRATION & RÉDACTION

Confort, A LYON — V. FOURNIER, Directeur.



LES ANNONCES SONT REÇUES A PARIS

Chez MM. HAVAS, LAFFITE, BULLIER et C^{ie}, 8, place de la Bourse.

ABONNEMENTS

Un an..... 7'
Six mois..... 4
Trois mois..... 2

ANNONCES

LA LIGNE
Anglaises..... > 20°
Réclames..... > 40
Faits divers.... 1' >

CAUSERIE

J'ai fait la semaine dernière un petit voyage à Paris, et j'ai naturellement visité les théâtres. Eh bien ! j'en rapporte cette conviction que si les artistes du Grand-Opéra et de l'Opéra-Comique, que j'ai entendus, débutaient sur la scène de notre Grand-Théâtre, la plupart seraient impitoyablement, et j'ajoute très-justement sifflés.

Non, vous ne pouvez pas vous figurer combien le niveau artistique a baissé depuis quelques années. Ces artistes, dont les critiques parisiens nous font un peu trop complaisamment l'éloge, sont, pour le plus grand nombre, au-dessous du médiocre : point de voix et encore moins de talent.

A l'Opéra-Comique — où j'ai vu représenter *Piccolino* — en dehors de M^{me} Galli-Marié — dont la voix n'a plus la fraîcheur d'autrefois — et d'un baryton nommé Barré, tous les autres chanteurs seraient dignes de figurer dans un café-concert.

Il y avait surtout deux jeunes artistes — remplaçant le talent qui leur manquait par un magnifique aplomb — qui, au premier acte, ont chanté un duo avec un ensemble merveilleux : c'était l'idéal du faux, pas une intonation, pas une note juste.

Et le public ne sourcillait pas, et la claque — qui avait ses raisons pour ça — applaudissait à tout rompre.

Quel joli accompagnement de sifflets on eût, à Lyon, donné à ce duo.

Au Grand-Opéra, ce n'était guère mieux. J'y ai entendu chanter le *Freychutz*. L'ensemble ne donnait pour résultat qu'une représentation, qu'en province même, on eût trouvé médiocre. L'orchestre lui-même, cet orchestre qu'on prétend être le premier du monde, semblait atteint d'anémie ; point de verve, point de nuances : un véritable orgue de barbarie dont le chef d'orchestre tournait mélancoliquement la manivelle.

Il est vrai que j'ai vu ce magnifique escalier dont on a tant parlé, et qui, en effet, est très-remarquable ; mais payer quinze francs pour voir un escalier, si beau qu'il soit, c'est cher.

Quant à l'intérieur de la salle, il est, au point

de vue de la décoration, d'un goût discutable. « Trop de fleurs » dit Calchas dans la *Belle Hélène*, je dirai « trop de dorures ». Pour être en harmonie avec cet or qui ruisselle partout, les spectateurs devraient être eux-mêmes préalablement dorés sur toutes les coutures. Le sévère habit noir fait dans cette salle éblouissante l'effet d'une tache d'encre.

Et à ce propos, puisque l'escalier est — sans en excepter les artistes — ce qu'il y a de plus remarquable à l'Opéra, pourquoi ne permet-on pas au public — moyennant une modeste rétribution — de le visiter ? Il me semble qu'un gouvernement républicain, qui a toujours à la bouche le mot égalité, devrait un peu se préoccuper des pauvres diables qui n'ont pas quinze francs à dépenser pour entendre chanter — plus ou moins bien — un opéra.

Le Grand-Opéra est un théâtre national qui nous a coûté une cinquantaine de millions — sans compter la sauce — et il paraîtrait très naturel que chacun pût au moins le visiter, puisque chacun a payé sa cote part des dépenses. Dans les conditions des prix actuels, l'Opéra est un théâtre de millionnaires, il est au moins étrange que la France entière se soit saignée aux quatre veines pour construire une salle de spectacle à l'usage exclusif des heureux mortels qui ont cinquante mille francs de revenu inscrits sur le grand livre.

Vous connaissez l'anecdote de ce pauvre diable qui mangeait son pain sec dans le voisinage d'une cuisine dont les fumets savoureux lui faisaient illusion sur son maigre repas : eh bien ! sur trente-six millions de Français, il y en a très certainement au minimum vingt millions qui ressemblent au pauvre diable dont je parlais, ne verront l'Opéra que de la place, mais sans jamais pouvoir entrer dans l'intérieur.

On me dira peut-être que je suis pessimiste, et que quoique j'en dise, ce n'est qu'à Paris qu'on trouve des artistes de talent.

Entendons-nous, s'il vous plaît. Je ne nie pas qu'il n'y ait à Paris des artistes de talent, mais à côté de ces artistes — très rares — que de médiocrités, que de chanteurs, que de comédiens qui, dans le bazar artistique, sont tout au plus dignes de figurer dans la boutique à treize et à vingt-neuf sous, et qui cependant se sont acquis une réputation.

Il y a, dans ce fait, un petit secret de la comédie parisienne facile à découvrir pour peu qu'on puisse pénétrer quelques instants dans les coulisses.

Ecrivains, peintres, musiciens, artistes, etc.,

constituent à Paris une immense confrérie qu'on pourrait appeler « la confrérie de l'admiration mutuelle. »

Tant que vous n'êtes pas reçu dans la confrérie, vous êtes jugé selon vos œuvres et vos mérites, mais dès que vous êtes admis, on vous loue et on vous congratule, à charge de revanche : « Passe-moi le séné, je te passerai la rhubarbe. » Le bourgeois, qui n'entend pas malice, prend ces éloges pour argent comptant, et c'est par ce procédé que bon nombre d'écrivains et d'artistes, qui n'ont d'autre talent que celui du savoir-faire, arrivent à faire bonne figure dans ce monde de convention, appelé un peu prétentieusement « le tout Paris. »

Pour terminer, une anecdote à l'appui. Pendant mon séjour à Paris, quelques amis, appartenant au journalisme, m'entraînèrent un soir au théâtre de l'Athénée-Comique où l'on donnait une première.

Drôle de théâtre, entre parenthèse, que celui-là. Il est situé dans une cave. En entrant par le contrôle vous vous trouvez au paradis, et il faut descendre deux étages pour arriver aux fauteuils d'orchestre.

On donnait la première représentation de la *Fille d'un clown*, pièce infecte, dont le morceau capital est un pas de cancan qu'on fit bisser avec enthousiasme. Les acteurs étaient pitoyables.

Le lendemain, je déjeunais en nombreuse compagnie chez un écrivain qui occupe le premier rang dans la critique parisienne.

— Eh bien ! me demanda-t-il, que pensez-vous de la représentation d'hier ?

— Je trouve que la pièce ne vaut pas le diable, et que les acteurs sont comme la pièce.

— Fichtre, vous êtes difficile. Sachez, mon cher, que Duru (l'auteur de la pièce) est un garçon d'esprit, et que Montrouge (l'acteur principal) est un artiste de talent, c'est le premier compère de Paris.

Je crus naïvement qu'on se moquait de moi, mais en ouvrant le soir les journaux, je vis qu'il n'en était rien. Tous les critiques, à l'unanimité, déclaraient que la *Fille d'un clown* était une pièce spirituelle, et que Montrouge était un ravissant comédien.

Je compris : auteur et acteur étaient de la confrérie.

LUCIEN.

Prochainement, le *Passe-Temps* commencera la publication de *La Sonnette de Monsieur Berloquin*, nouvelle par Champfleury.

HENRY KETTEN

A l'occasion de la prochaine arrivée à Lyon de M. Henry Ketten avec M. Faure, nous croyons opportun de publier les quelques notes, biographiques suivantes sur ce célèbre pianiste compositeur.

Henry Ketten est né le 25 mars 1848, à Baja, en Hongrie. Quelques mois après sa naissance, son père alla s'établir dans le grand-duché de Posen. C'est là que le jeune artiste fit ses premières armes, c'est là que brillèrent les premiers rayons de son génie; car, nous pouvons le dire, Henry Ketten est un « inspiré », comme le disait si justement Azevedo. Les premières années de l'enfance écoulées, nous trouvons un beau matin le jeune Henry debout devant un clavier sur lequel il imite, avec une rapidité vertigineuse, l'exercice des cinq doigts, tout en dévorant majestueusement une tartine beurrée qu'il tient de la main gauche. Il n'avait pas alors encore cinq ans, et cet exploit spontané donna l'éveil à son père qui, musicien lui-même, voulut sans retard s'assurer des dispositions de son enfant. Neuf mois après, le petit blondin joua, d'un air grave, le trio en mi bémol de Beethoven, et après neuf autres mois, c'est-à-dire comme Mozart, à l'âge de six ans et demi, il donna son premier concert avec orchestre, où il exécuta le concertino en sol de Hummel. La salle du Bazar était comble, et les belles dames se disputaient, après le concert, le plaisir d'embrasser le sympathique enfant qui reçut et rendit avec grâce les caresses qu'on lui prodiguait. L'apparition de ce jeune virtuose produisit une véritable révolution dans le monde musical de l'Allemagne, et M. Hans de Bülow, de passage à Posen à cette époque, conseilla au père de conduire Henry à Weimar, près de Liszt, pour lequel M. de Bülow lui donna une lettre d'introduction. Liszt, étonné, stupéfait, mais ne pouvant lui-même prendre la direction d'un enfant aussi jeune, le fit confier à Bülow, qui le garda auprès de lui pendant dix mois.

A Paris maintenant, à Paris le centre de l'art; c'est là que Henry Ketten devait terminer ses études, et prendre ensuite sa place au milieu de nos grands pianistes.

Muni de lettres de Liszt, de Moschelès et d'autres sommités, Henry partit avec son père et fut présenté à Halévy, à Meyerbeer, à Auber. Bien que les règlements de notre Conservatoire fixassent à dix ans l'âge d'admission dans les classes supérieures, le jury vota à l'unanimité une faveur exceptionnelle pour Henry Ketten, qui entra à huit ans, comme élève, dans la classe de Marmontel, et, pour l'étude de la composition, dans celle d'Halévy, dont il devint bientôt l'élève chéri.

A l'âge de dix ans, Henry exécuta à Paris, dans la salle Herz, le 5^e concerto de Beethoven, et fit entendre une cantate de sa composition.

En 1860, il est appelé à Osborne auprès de la reine Victoria; en 1862, il organise une tournée de cinquante-deux concerts en Hongrie. Une maladie nerveuse le ramène à Paris, où il donne des concerts qui augmentent encore sa réputation. En 1865, il obtient un succès énorme en Hollande, et en 1867, il excite l'admiration de tous à l'Exposition universelle.

Henry Ketten parcourut ensuite l'Allemagne, l'Autriche, la Russie, la Valachie, la Suisse, etc., etc. Il reste trois années à Constantinople, où des offres splendides lui font accepter la place de directeur d'orchestre au Théâtre-impérial, brûlé en 1870, et de pianiste particulier du sultan Abdul-Azis, qui, à cette époque, ne songeait pas encore à s'ouvrir les veines.

Ketten donna, presque toutes les semaines, une séance musicale pour les dames du harem qui, curieuses de voir en même temps que d'entendre, écartèrent de temps en temps le rideau de dentelles qui voilait la porte de leur sanctuaire. Henry Ketten, surveillé par deux fantômes noirs, n'osa lever les paupières, — il s'agissait tout simplement de la vie, — et se

contenta de regarder amoureuxment l'ivoire du clavier. En 1870, Ketten tomba gravement malade à Constantinople, donna sa démission au palais et au théâtre, et, sur le conseil des médecins, se rendit en Italie. Là, il put bientôt recouvrer la santé, et, après de véritables triomphes obtenus à Milan, il parcourut toute la péninsule. Il resta longtemps à Florence, où le souvenir de son séjour restera ineffaçable. Les pauvres le bénissent; car Henry Ketten pense souvent à eux, en leur abandonnant avec joie une partie de ses recettes.

L'artiste dont nous parlons est d'un caractère noble, impressionnable comme une sensitive, affectueux et aimable. Son regard est mélancolique. Henry Ketten a beaucoup souffert dans ses voyages, et les douleurs morales qu'il a éprouvées ont gravé sur son front une expression de tristesse douce et sympathique. Mais suivons notre virtuose dans sa noble carrière, en 1873, à travers Paris, Vienne, où les engagements les plus flatteurs le retiennent à l'Exposition pendant plus de cinq mois; à travers la Hongrie, Constantinople, qui avaient déjà applaudi le grand artiste; sa renommée l'appelle en Orient, à Smyrne, en Egypte. Au Caire, il joue au palais du khédivé, au harem; il retourne en Italie, et de là nous revient à Paris, où il donne, en 1875, un grand concert dans les salons de MM. Pleyel, Wolf et C^{ie}, dont les instruments sont particulièrement affectionnés par Ketten.

M. Ketten est fixé à Paris depuis un an, et nous aurons la bonne fortune de ne plus le perdre qu'à de rares intervalles. Il vient de passer une *season* magnifique à Londres, où pendant six semaines consécutives, il a enthousiasmé toutes les soirées le public anglais, qui certes n'est pas facile à émouvoir. Les journaux londoniens ont partagé l'opinion unanime de la salle, et voici ce que dit, à propos de M. Ketten, le célèbre critique du *Times* dont l'impartialité est proverbiale :

« La puissance du mécanisme de cet artiste est remarquable; mais il possède aussi d'autres qualités et sait faire parler son instrument avec une rare expression dans les passages de douceur. »

Et plus loin : « Dans la seconde partie du programme il nous a fait entendre deux morceaux de sa composition d'un grand effet : une *Étude de trilles* dans laquelle M. Ketten s'est montré un véritable maître, et la *Ronde des Djinns*, une *effusion* caractéristique que l'auditoire a bissée avec enthousiasme. » Même succès quand il exécutait la *Chasse aux Pappillons*, le *Souvenir de Naples* ou le *Chant du Gondolier*, trois de ses plus charmantes inspirations.

M. Ketten, qui accompagne M. Faure dans sa prochaine tournée à travers la France, n'a que vingt-huit ans; il est membre des Académies d'Italie, décoré de plusieurs ordres étrangers, et l'avenir lui réserve de nouveaux succès, comme de nouveaux honneurs.

EDMOND VAAZ.



Mercredi, M^{lle} Montoya, chanteuse falcon en double, a fait son troisième début et a été admise malgré une vive opposition.

Il est bon de faire de l'opposition, mais le faire par système, c'est purement absurde. Nous en sommes un peu là à Lyon. Tout le monde — même les siffleurs — reconnaissent que M^{lle} Montoya possède une jolie voix, et que le seul reproche à lui adresser est que cette voix manque d'ampleur.

Or, du moment où M^{lle} Montoya, faisant abnégation de tout amour-propre, consentirait à ne pas être la première falcon, mais simplement sa doublure, il n'y avait plus qu'à se déclarer satisfait, car cette artiste a amplement les qualités nécessaires pour briller au second rang.

Malheureusement la passion ne raisonne pas, elle est injuste quand elle n'est pas cruelle.

Il serait cependant — dans l'intérêt de nos plaisirs — que ces farouches opposants, que rien ne désarme, nous accordassent un peu de trêve. Voilà déjà trois mois écoulés depuis l'ouverture de l'année théâtrale, et pour peu que cela continue, nous aurons encore des débuts la veille de la fermeture.

Dans ces conditions, la direction ne peut pas songer à nous donner quelques nouveautés, ou à reprendre quelque opéra n'étant plus au répertoire. On avait commencé les répétitions du *Prophète* qu'on n'a pas représenté depuis plusieurs années, et qui avec le concours de M^{lle} Leawington, serait très certainement un succès, et voilà qu'il faut interrompre ces répétitions jusqu'à ce que messieurs les opposants consentent à laisser compléter la troupe. Or, il n'y a pas d'illusion à se faire; pour arriver à ce résultat, il faut nécessairement que le public se montre indulgent, car à cette époque de l'année les artistes de talent ne sont pas en disponibilité, et si nous en trouvons qui puisse convenablement tenir leur emploi il serait sage de les accepter.

* * *

J'ai dit que M. Maurel s'était imposé de sérieux sacrifices pour obtenir le concours de M. Lafontaine. Ces sacrifices porteront leur fruit. Le public a pris en affection le Gymnase, et maintenant il sera facile à M. Maurel de le retenir à l'aide des bons éléments dont il dispose. C'est tout ce que voulait le directeur du Gymnase.

Les représentations de *Fromont jeune et Risler aîné* se sont terminées cette semaine, pendant quinze jours elles ont rempli la salle du Gymnase. La comédie de M. Alphonse Daudet va être remplacée sur l'affiche par *Les Dominos roses*, cet amusant vaudeville interrompu en plein succès, et dont la reprise, très fructueuse sans nul doute, permettra à M. Maurel de préparer à loisir quelque nouveauté.

* * *

Tout l'activité déployée par M. Arnaud n'a pu vaincre la malchance qui semble poursuivre le théâtre des Variétés.

L'affiche annonce en effet que ce sont les artistes réunis en société qui poursuivent à leurs risques et périls l'exploitation du théâtre.

Un artiste de cœur et de talent, M. Richard, pensionnaire de l'Odéon, est venu en aide à ces pauvres artistes, il leur a — avec un dévouement qu'on ne saurait trop louer — offert son concours. Puisse-t-il réussir dans son entreprise.

M. Richard s'est produit pour le premier jour aux Variétés dans le *Testament de César Girodot*, un chef-d'œuvre du théâtre contemporain. Son succès a été aussi complet que possible. C'est d'un bon augure pour les soirées qui vont suivre.

X.

Nos lecteurs apprendront avec plaisir que M. Lemerrier de Neuville vient d'arriver à Lyon, avec ses *Pupazzi*. Ses intéressantes séances auront lieu tous les soirs dans les salons du grand hôtel Collet. Nul doute que le public lui réserve, comme les années précédentes, le meilleur accueil surtout que M. Lemerrier arrive avec un répertoire nouveau.

CONCERTS POPULAIRES

M. Aimé Gros a inauguré dimanche la série de ses concerts populaires, fondés il y a quatre ans, et dont le succès va croissant d'années en années.

Les deux artistes en représentation étaient M. Marsick, violoniste, et M. Henriot, baryton.

M. Marsick est connu et fort apprécié à Lyon des dilettanti, et son éloge n'est plus à faire; avec un pareil artiste on ne saurait faire de la réclame banale.

Il a joué merveilleusement un concerto de Beethoven, qui, du commencement à la fin, est un chef-d'œuvre; on l'a rappelé avec enthousiasme. J'aime beaucoup moins ses variations sur *Faust*. On dit qu'elles sont hérissées de difficultés. Cela se peut, mais les difficultés qui comme tour de force peuvent séduire les dilettanti qui connaissent le mécanisme du violon, n'ont qu'un médiocre attrait pour la masse ignorante. D'un autre côté, je comprends qu'un virtuose comme M. Marsick tienne à faire montre de son habileté et à obtenir les bravos des érudits.

M. Henriot, baryton, est un agréable chanteur de concert: il a détaillé avec un goût exquis, avec une délicatesse infinie, un air de Mehul, et les *Rameaux*, de Faure.

En introduisant l'élément vocal dans ses programmes, M. Aimé Gros s'est, pour plaire au public, imposé de sérieux sacrifices; mais M. Aimé Gros appartient à cette catégorie d'artistes — qui deviennent rares — se préoccupent avant tout de faire le mieux possible, et ne faisant qu'après l'addition de leurs dépenses.

On fait rarement fortune avec un pareil procédé, mais on y gagne de devenir quelqu'un. M. Aimé Gros est aujourd'hui une personnalité artistique très cotée, non-seulement à Lyon, mais encore dans le monde artistique de Paris.

L'orchestre, sous la direction de M. Aimé Gros, n'a pas eu ces tâtonnements assez inévitables au début d'une saison, alors qu'il n'a pas eu le temps de se fondre, de s'harmoniser par de nombreuses répétitions.

Victoire sur toute la ligne, tel est le bulletin de ce jour.

Mes compliments sincères à M. Aimé Gros.
X.

CHRONIQUE MUSICALE

Paul et Virginie

Opéra de Victor Massé, représenté au Théâtre-Lyrique.

Ce drame simple et émouvant, dans son cadre mélodieux, est comme la traduction et la mise en scène de ce rêve enchanté de la vingtième année, de cet éternel mirage que poursuivent tous les amants.

Regardez, ils vont deux à deux, la main dans la main; œil ou prunelle ardente, touchante procession de la jeunesse et de l'amour...

Sous le ciel lumineux et pur de la Grèce, c'est *Daphnis et Chloé*. Dans le moyen âge italien, tragique et sombre, mais illuminé d'éclairs éblouissants, c'est *Roméo et Juliette*. Parmi les lianes des tropiques, éclairés et réchauffés par un soleil impérieux, c'est *Paul et Virginie*. Types exquis, types immortels qui défilent sans cesse dans la mémoire des hommes et vivront autant que la pensée humaine. — Amours timides ou audacieux, pleins d'extases cruelles et de troubles adorables; amours adolescents qui rougissent comme l'aurore; amours des premières années et des premières rêveries.

Ce n'est pas Anna frémissante sous la serre de don Juan et ne pouvant sincèrement maudire le milan qui la déchire; ce n'est pas Héloïse, fascinée, étourdie, perdue par l'éloquence d'Abeilard. Ce n'est pas Marguerite entraînée, comme dans un char de feu, par les brûlants discours du docteur mystérieux servipar un démon.

Ce n'est pas la séduction, ce n'est pas la tentation... Le serpent cache dans l'ombre sa tête plate... Méphistophélès attend son heure avec délice. Un ange vieillera, et, s'il le faut, tranchera la fleur épanouie avant qu'un souffle impur l'ait pu flétrir.

Roméo et Juliette meurent dans la sainte ardeur de l'amour satisfait. Paul et Virginie meurent avant la fin de leur beau rêve d'or.

Leur amour leur est venu en même temps que leur jeunesse: ils se sont rencontrés au sortir de la première enfance. Un même rayon de soleil a fait éclore leur jeune cœur comme deux roses sur la même tige; et, prenant un reflet de ce rayon pour le soleil lui-même, ils se sont dit l'un à l'autre: c'est de toi que me vient cette chaleur inconnue qui me fait vivre d'une vie nouvelle.

Tels furent Roméo et Juliette, tels furent Paul et Virginie, et on peut bien dire qu'ils furent, — car ces personnages de légende ont pris une telle intensité d'existence dans l'imagination des hommes, qu'ils sont presque des êtres réels.

MM. Michel Carré et Jules Barbier, auteurs du *poème*, sont passés maîtres dans l'art d'accommoder les légendes à la scène. Depuis Scribe, — inimitable dans ce genre, — personne n'a mieux su découper les canevas que les compositeurs doivent broder de leur musique.

En cette occasion on peut dire qu'ils se sont surpassés. Il était impossible de tirer un parti plus heureux de la gracieuse et touchante légende de *Paul et Virginie*.

Les deux habiles auteurs ont procédé avec infiniment de tact et de goût. Ils ont pris leur tâche par le côté le plus facile, — qui était le plus avantageux, — et, en suivant autant que possible le récit de Bernardin de Saint-Pierre, ils ont écrit une œuvre charmante, scénique sans ficelles (si l'on veut bien nous passer cette expression), intéressante sans intrigue proprement dite, infiniment variée sans complications recherchées. Bref! c'est un petit chef-d'œuvre et le mieux fait du monde pour inspirer un musicien.

Faisons maintenant la part du compositeur, M. Victor Massé, l'auteur éminent et applaudi de *Galathée* et des *Noces de Jeannette*.

MAISONS RECOMMANDÉES

CONFECTIONS POUR DAMES ET COSTUMES

Spécialité de Manteaux doublés fourrure
Victor Martin, rue Romarin, 16, Lyon.

F^{que} de Guipures et Dentelles

EN TOUS GENRES
Spécialité d'articles riches & hautes nouveautés pour
CADEAUX & P^r CORBEILLES DE MARIAGE
ROYANÉ

7, rue de l'Hôtel-de-Ville, au 1^{er} étage

EN FACE LE PALAIS SAINT-PIERRE
RIDEAUX ET AMEUBLEMENTS
tout à fait nouveaux

MAISON DE LA

REINE DE SUÈDE

FONDÉE EN 1856
ci-devant Palais St-Pierre, 24

Spécialité de Ganterie en tous genres
et sur commande.

CRAVATES, ÉVENTAILS & ARTICLES DE PARIS

PARFUMERIE MÉDICO-CHIMIQUE
SPÉCIALITÉ DE LA MAISON

9, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 9
Angle de la rue de l'Arbre-Sec
EN FACE LE PALAIS SAINT-PIERRE

AMEUBLEMENTS

Francisque FONTAINE
Rue Bellecour, 2, en face de l'Hôtel de l'Europe,
LYON

SPÉCIALITÉ TOUTE PARTICULIÈRE
POUR MEUBLES, TENTURES ARTISTIQUES,
DE STYLE ET DE FANTAISIE

Réparations de Meubles et Tentures
anciennes.

MAISON

FICHET

DE PARIS

2, place de la Bourse, Lyon

Coffres-forts incombustibles avec blindages
aciérés contre le vol. — Coffres-Forts-Meubles.
— Serrures de sûreté en tous genres.

Première Récompense à Vienne (Autriche)
24 Médailles et Diplômes d'honneur.

PENDULES

ET BRONZES D'ART

de la société des bronzes de Paris, fondée par actions
EXÉCUTION ET CISELURE HORS LIGNE
MOUVEMENTS GARANTIS

Seuls représentants et associés pour Lyon
VENTE EN GROS AUX HORLOGERS

MM. PASCALON Père et Fils
5, rue de Lyon, 5

Succursale de la fabrique CHRISTOFLE et C^{ie},
fournisseurs de la ville de Paris, des ministères,
du Grand-Hôtel, des paquebots des messageries
et des transatlantiques. — Réargenture.
ORFÈVRE ET COUVERTS ALPÉNIENS

Garde-Cendres, Lampes, Suspensions,
Lustres, etc.
DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

PHOTOGRAPHIE

GENRE CAMÉE — IMITATION ÉMAIL

A. BERNOUD

MÉDAILLÉ ET BREVETÉ S. G. D. G.

LYON

RUE DES ARCHERS, 2
Près le Théâtre des Célestins.

SKATING - RINK

DE LYON

55, avenue de Noailles

SAGE-FEMME

M^{lle} JEANNIN, rue la Platière, 3

Tient des pensionnaires. — Soins les plus assidus. — Discrétion assurée. — Consultations.

BOUCHE, GORGE, LARYNX

Soulagement et guérison de toutes les maladies de ces organes par le

GARGARISME BARNAUD

Sous forme d'un bonbon agréable, ces pastilles constituent le plus puissant remède contre les MAUX DE GORGE, les IRRITATIONS DU LARYNX, l'EXTINCTION DE VOIX, les INFLAMMATIONS ET ULCÉRATIONS DE LA BOUCHE ET DES GENÈVES. — Dépôt : 3, rue de Lyon, à Lyon, et dans toutes les pharmacies. — Envoi franco contre 2 fr. 50 en timbres-poste.

CONSERVATION de la VOIX

Orateurs, chanteurs, pour donner de l'ampleur à la voix, employez les **Pastilles ou Gargarisme sec** au chlorate de potasse, de **MALIGNON**, pharmacien, ordonnés par les célébrités médicales, pour combattre les aphtes et toutes les maladies de la gorge et du larynx.

Prix : 1 fr. 25 la Boîte.

35 ans de succès!

Sirop et Pâte pectorale d'Escargots

Préparé au sucre candi

La supériorité de ces préparations est incontestable contre la toux, la grippe, rhume, catarrhe et toutes les irritations de la gorge et de la poitrine.

Prix du flacon, 2 fr. — La boîte, 1 fr. 50

MALIGNON, 33, rue Mercière.

L'OLÉAGINE du capitaine HOLRONDO attire toutes sortes de poissons en mer comme en rivière. Le fl. 5 et 10 fr. E. G. NEAU, pl. Dauphine, 29, à Paris. Expédie contre mandat poste. Pas de dépôt.

EN VENTE TOUS LES JOURS
à 6 heures du soir.

LA GAZETTE DE LYON

Journal politique à 5 centimes.

ANNONCES ET RÉCLAMES, rue Confort, 14,
à l'Agence de publicité, V. FOURNIER, directeur.

La partition de *Paul et Virginie* sera comptée, nous n'en doutons pas, parmi les œuvres les plus recommandables de l'art français.

Les meilleurs qualités de M. Massé se retrouvent dans *Paul et Virginie*; mélodie facile et souvent distinguée, science d'orchestration, sentiment dramatique, poésie d'accent, variété d'effets.

L'influence de M. Gounod est très sensible dans certains passages de sa partition.

Quoi qu'il en soit, *Paul et Virginie* est une œuvre importante, d'une incontestable valeur, très rigoureusement soutenue d'un bout à l'autre, et destinée à un succès durable et de bon aloi.

L'ouverture pourrait s'intituler ainsi : Symphonie maritime; elle est pleine de murmures de vagues et de bruits d'orage. L'effet en est fort beau, et prépare extrêmement bien aux émotions de l'opéra.

Ce n'était point chose facile qu'interpréter musicalement les confidences que se font les deux mères au début du premier acte. Il fallait, pour en venir à bout, une imagination très riche, servie par une bouche très habile.

Le compositeur a fait merveille. Le duo des deux mères est une perle de la plus belle eau.

L'air du bon nègre :

N'envoyez pas le jeune maître
Dans des pays lointains.

manque un peu d'originalité comme coupe, mais non d'énergie et de sentiment. Suit un duo d'amour entre Paul et Virginie, duo habilement conduit et plein de saveur. Toute la scène de Paul et Virginie chez Sainte-Croix est traité de main de grand maître.

Nous avons particulièrement admiré une jolie chanson créole, d'une très intense mélancolie, et qui rappelle un peu — sans soupçon d'imitation — la chanson du mousse dans le *Christophe Colomb* de Félicien David.

L'air de Virginie :

Pardonnez-lui !..

et surtout le final, où les cris de l'esclave tourmentée viennent interrompre la brutale orgie du planteur, est une page étonnante de caractère et de couleur. Le souffle d'Hérold a passé par là.

Le second acte tout entier est de premier mérite. Nous ne croyons pas qu'il existe au théâtre beaucoup de pages plus énergiques et plus passionnées que le grand duo de Paul et de Virginie. Ce morceau est d'un bout à l'autre admirable, — sauf peut-être la dernière phrase qui revient souvent dans la partition, et qui a quelque chose d'un peu mélodramatique, — si ce mot peut s'appliquer à une phrase musicale. Quant à la chanson de *l'Oiseau*, chantée par le nègre Domingue, elle sera avant deux jours sur tous les pianos. Le public l'a redemandée et on ne pouvait se lasser de l'entendre. A vrai dire, le motif en est assez commun, mais il y règne un je ne sais quoi qui donne envie de pleurer. C'est exquis, suave et déchirant. Cette bluette, presque nulle au point de vue artistique, contribuera peut-être plus que tout le reste au succès de *Paul et Virginie*. Nous devons aussi une mention très honorable au duo de Paul et de Sainte-Croix, d'un style très ingénieux.

On a fort applaudi au troisième acte un

chœur dans la coulisse, d'une couleur charmante; le grand air de Virginie, puis la romance de la lettre chantée par Paul. La scène de la vision est traitée avec un art consommé. L'orage est une page courte, mais très forte et qui pourrait être signée Weber.

Quant à l'interprétation, il est difficile d'en rêver une plus parfaite.

M^{lle} Cécile Ritter, la Virginie du Théâtre-Lyrique, est le modèle des Virginie.

Elle est née pour jouer le rôle de Virginie, comme M^{me} Galli-Marié est née pour jouer celui de Mignon; elle n'a pas dix-sept ans et elle aborde les difficultés avec une intrépidité juvénile et gracieuse qui lui réussit presque toujours. Sa voix est pure, chaude, exquise, cristalline, une vraie voix virginale.

Elle est admirablement soutenue par Capoul, le charmant ténor, qui joue et chante de la façon la plus dramatique; par Bouhy, qui a obtenu dans le rôle du nègre Domingue un succès éclatant. Il est impossible de mieux dire la chanson de *l'Oiseau*.

Ce bel ensemble est complété par M^{me} Engalli, superbe dans le rôle de Mélala, l'esclave fugitive, et par M. Ismaël, qui rend supérieurement le personnage peu sympathique de Sainte-Croix.

En résumé succès magnifique.

Spectator.

LA QUESTION DU SIFFLET

Connaissez-vous le lion du jour ?

C'est le sifflet.

De Marseille à Paris, en passant par Lyon, ce petit instrument pousse sa note désagréable. Sur le boulevard des Filles-du-Calvaire, il couvre judicieusement la plus atroce cacophonie dont l'oreille parisienne ait pâti pour ses péchés. Bien mieux, la presse flambeau, la presse-phare, chanterait le grand Victor, trouve la une occasion excellente de déraisonner sur ce qu'elle ne sait pas. Pauvre public départemental ! ont-ils assez cassé de sucre sur sa tête... Ils l'ont traité d'assassin, parce que, trop crûment, trop obstinément peut-être, le bonhomme avait crié : je ne suis pas content ! Hélas ! on ne siffle pas vos articles, mais on les lit, et, dans l'espèce, ce n'est pas le bourgeois qui tue... au contraire...

Qu'est-ce donc que le sifflet ? une protestation. D'où découle-t-elle ? d'un contrat. Un échange s'établit du public à l'artiste : l'un apporte son argent, plus sa volonté d'apprécier à sa guise le talent qu'on lui présente, l'autre apporte ce talent, plus son adhésion au vote, quel qu'il soit, du spirituel public.

D'où vient que l'artiste fait de la protestation une injure personnelle ? De ceci : l'artiste est un homme, une femme, créature nécessairement orgueilleuse, passionnée ; l'artiste est tout impressionnabilité, tout nerfs, tranchons le mot, tout intérêt. S'agit-il de humer l'encens, de toucher des bank-notes dans un bouquet ? — Oh ! les braves gens... Oh ! les connaisseurs... — Qu'un bruit trop franc dise clairement au monsieur, à la dame : vous ne travaillez pas, vous baissez... — Iroquois ! rugit le monsieur ; — Goujats ! glapit la dame et le journaliste de malmener le provincial, qui ne s'abonne pourtant pas pour recevoir sous bande des inexactitudes et des sottises.

— Le sifflet, engin barbare, digne de figurer à côté du casse-tête sauvage : voilà ce que vous écrivez, croyant servir la cause de l'art et de la civilisation.

Plus de sifflet... à merveille ! ajoutez : plus de bravos, plus de fleurs, et même plus de public. Car enfin le public n'est pas seulement une machine à pièces de cent sous ; l'amateur qui paye sa stalle, n'est pas un bipède fait pour la réussite d'une direction, pour l'apothéose

quand même de la médiocrité outrepassée. L'amateur a une opinion qu'il a le droit et le devoir de manifester ostensiblement. Vous lui plaisez : il frappe ses mains l'une contre l'autre. Vous l'ennuyez : comment fera-t-il pour vous annoncer son ennui ? Le sifflet arraché de ses doigts, il s'en ira, et vous laissera seul... avec votre déshonneur.

Artistes, voulez-vous ne pas être sifflés ?

Ayez du talent. Gribouille lui-même vous démontrera que qui applaudit ne siffle pas. Vous avez lu le vers du vieux Boileau... Bifrons le mot *achète*, si les gros sous vous écœurent, et disons : c'est un droit qu'à la porte on possède en entrant; droit qui peut aller jusqu'à l'abus, jusqu'à l'injustice, mais qui, sagement exercé, est pour le public une garantie, pour l'acteur vrai un avertissement, une insulte pour la seule nullité maladroite et vaniteuse,

Et de fait, l'injustice, l'abus se glissent là comme partout. Le cas de Mlle Priola est sur toutes les lèvres. Une jeune femme connue à Paris par le succès, débute à Marseille sans la possession complète de ses moyens ; Le Marseillais entendant la voix, ignorant la maladie, siffle l'actrice, et l'actrice meurt au bout de quelques jours. Le reporter qui a vu la scène à travers les vitres de Brébant, crie : au meurtre ! Qu'est-ce qui a tué la pauvre chanteuse ? mon confrère Lucien répond fort bien : la fièvre typhoïde, aggravée sans doute non causée par un échec. Il y a eu de la part du public malentendu, obstination regrettable, abus... mais, de la part de la direction, souveraine imprudence. Dernièrement ici, une falcon d'un talent incontestable, M^{lle} Montoya s'évanouissait sous les réclamations et les huées. Le grief n'était qu'une affaire d'administration : l'assistance le comprit bientôt, et M^{lle} Montoya se vengea en tenant très-honorablement le rôle de *la Juive*. La morale de ces scandales, la voici : le sifflet préventif, le sifflet-cabale doit être condamné par tous les hommes de cœur. Là réside l'injustice et toute injustice appelle une flétrissure. L'artiste a le droit d'être entendu. Lui couper la parole, c'est agir au théâtre comme on n'oserait pas agir dans un salon : c'est s'affirmer grossier, pain d'orge gratuitement. Or, au théâtre pas plus qu'au salon, l'impolitesse ne saurait avoir droit de cité. L'art et la courtoisie sont faits pour vivre ensemble.

Concluons et concluons en faveur de cette grande chose : la liberté.

Que l'artiste soit libre de montrer ce qu'il peut ; qu'aucun obstacle ne soit mis à l'expansion de sa manière, qu'on l'entende, qu'on l'écoute sans prévention, sans malveillance, impartialement... mais aussi que l'auditeur soit libre après d'exprimer ce qu'il pense ; que le dilettante ne compte pas sur le journal pour lui mâcher une opinion, et nous aurons moins de mauvaise musique, moins de mauvais articles, moins de sifflets, moins de tapage... Et nous réserverons nos colères pour les insulteurs de la France, leurs souteneurs, leurs cornacs. Cela, c'est l'ennemi, et Rome l'a formulé,

Adversus hosteml aeterna auctoritas esto.
P. V.

ESQUISSE THÉÂTRALE

Trois Loges au Théâtre du Vaudeville

Les coulisses du Vaudeville sont peu bruyantes. On y cause à voix basse, on y marche sur la pointe des pieds, les rires même y ont des *pianissimos* mystérieux. Les visiteurs sont rares au foyer ; on n'y vient pas *firter* comme dans les théâtres d'opérettes. Tous les soirs, l'un des directeurs, M. Raymond Deslandes, s'y montre quelques instants. On lui fait part — surtout pendant les premières représentations d'une pièce nouvelle — des impressions de la salle.

— Tel rôle a fait beaucoup d'effet ce soir. Tel passage n'a pas porté du tout. Le public semble très-bien disposé. Il s'amuse !

Grâce à l'exactitude de ces rapports, le directeur est, au bout de peu de jours, complètement fixé sur le sort de sa pièce.

Mais j'entends un frou-frou de robe. Enveloppée dans une sortie de bal, suivie d'une habilleuse qui porte sa traîne, marchant rapidement pour éviter les courants d'air, Blanche Pierson monte dans sa loge.

C'est une grande et belle pièce carrée, au premier étage. La charmante actrice est une collectionneuse enragée qui possède chez elle un véritable petit musée. Le trop plein de ce musée a trouvé place dans sa loge au Vaudeville et cela donne à ce cabinet de toilette des aspects de boudoir. Il y a des bronzes dans tous les coins, des chiffonniers, des tabourets en tapisserie et une énorme glace devant laquelle M^{lle} Pierson passe la revue de sa personne et de ces magnifiques toilettes qu'elle porte si bien.

Aux murs, quelques tableaux et portraits. Un fusain et un pastel attirent plus particulièrement l'attention : ce sont les œuvres de M^{lle} Pierson en personne. Il se pourrait bien qu'à un de nos prochains Salons, le Vaudeville vint faire concurrence au Français.

Une gravure représentant M^{lle} Mars a été offerte à l'artiste par Régnier, le soir où elle créa au Gymnase une pièce de l'éminent comédien : *Le Chemin retrouvé*. Elle porte la dédicace suivante :

A M^{lle} Pierson. Le soir du 1^{er} mai 1868, elle a rendu à un vieux camarade de M^{lle} Mars un grand service. Régnier.

A côté, se trouve une photographie de M^{me} Pasca avec cette dédicace :

A ma chère et regrettée camarade Blanche Perfection.

Je ne citerai que pour mémoire une autre photographie : celle de Dumas fils. Elle a sa dédicace comme les autres, et bien spirituelle, je vous assure, mais j'ai dû oublier d'en prendre copie.

M^{lle} Pierson séjourne fort peu dans sa loge. Elle a tout juste le temps de changer de toilette pendant les entr'actes.

Tout à côté de la loge de Pierson se trouve celle de M^{lle} Bartet.

Rien de plus simple.

C'est la loge de la jeune fille, tendue de perse, avec des rideaux en mousseline blanche. Machinalement, on cherche du regard, sur les branches fleuries de la Perse, ces jolis oiseaux des îles, multicolores et dorés auxquels la pauvre petite Désirée rend une apparence de vie.

La titulaire de la loge, modeste, sympathique, avec son doux sourire et ses yeux touchants, est bien là dans le cadre qui lui convient. On ne m'aurait pas dit que j'étais chez elle que je l'aurais deviné. Les choses gardent quelquefois comme des reflets des personnes qu'elles entourent.

Je descends un étage. De plain-pied avec la scène se trouve la loge de M^{me} Victoria Lafontaine.

M^{me} Lafontaine y reçoit en véritable maîtresse de maison.

L'installation n'est pourtant que provisoire. M^{me} Lafontaine est « en représentation » au Vaudeville. La loge qu'elle occupe est celle de M^{lle} Réjane. Un tapis, un divan, un grand rideau tapissé, la toilette et une suspension en faïence, voilà tout l'ameublement.

M^{me} Victoria est très-contente de se retrouver au théâtre, bien qu'elle ne l'ait jamais complètement quitté. Elle est restée trois ans sans jouer, il est vrai, mais pendant ce temps-là elle travaillait chez elle, elle étudiait sans relâche et comme si elle avait eu quelque création importante à faire.

Sa première création au Gymnase date précisément d'une pièce de M. Raymond Deslandes : *Les Comédiennes*.

M. Deslandes a, de nouveau, la bonne fortune de la rendre au public qui espère bien la garder longtemps maintenant.



PHILODERME INDIEN

Une lotion matin et soir guérit en un mois
FEUX DU VISAGE, BOUTONS, ACNÉ

Pharm. Mazade et Daloz, 14, r. d'Algérie, Lyon
VENTE DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

LAMPE

AUTOGÈNE

Brûlant sans verre ni mèche

Modèle spécial pour ateliers

Économie réelle : 50 %

FOUGERAT cadet, fabricant

16, quai de la Guillotière, 16

GRAND ARRIVAGE D'HUITRES

MAISON DUCLOS

FÉLIX, successeur

LYON, Rue Grenette, 39, LYON

75 c. la douzaine, 75 c.

MARIAGES

A. RÉGIS

17, place Bellecour, Lyon

Joindre un timbre-poste pour renseignements.

MAISON DE 1^{er} ORDRE

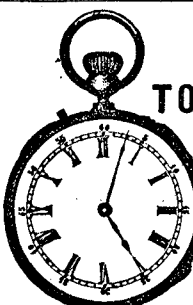
DENTS ET DENTIERES

GARANTIS

Tout ce que l'art peut produire de mieux
à 5 fr. la dent.

RICHARD et PIGUET, docteurs-dentistes

Rue du Commerce, 14, Lyon



**CRÉDIT
A
TOUT LE MONDE**

—
**MONTRES
Chaines
Bijouterie, Pendules
UN TIERS
Moins cher que partout**

—
DUPONT et C^{ie}
PARIS, 18, boulevard Voltaire, PARIS

Demandez le catalogue général et vous le recevrez franco.

CORSETS PLASTIQUES

Élégance, Solidité

APPLICATION FACILE

Dépôt exclusif de la TOURNURE-POUFF,
spéciale pour les Robes à la mode.

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 85, au 1^{er}

MAYER
Fils



RUE
BÂT D'ARGENT
→ 31 ←
LYON
GABINET DE MIDI A 6 HEURES

EN VENTE

A la Librairie, 12, rue Confort, et chez tous les Libraires.

La 14^e livraison de la **Galerie artistique**, contenant la biographie et la photographie

DE
M^{lle} Leawington

Première chanteuse Stolz au Grand-Théâtre de Lyon.

LE JOURNAL DU DIMANCHE

RECUEIL LITTÉRAIRE ILLUSTRÉ

paraissant chaque semaine avec 16 pages de texte et gravures inédites, et un morceau de musique; formant deux beaux volumes chaque année.

ABONNEMENT:

Un an, 8 fr. — Six mois, 4 fr.

Et pour tous les pays faisant partie de l'union postale: Un an, 8 fr. 50. — Six mois, 4 fr. 25
Par un mandat sur la poste adressé à l'administrateur.

Le *Journal du Dimanche* compte maintenant vingt années d'existence; sa collection se compose des ouvrages les plus estimés des auteurs contemporains, et c'est avec le concours des dessinateurs et des graveurs les plus distingués que ce recueil a conservé le premier rang parmi les publications illustrées.

Chaque numéro contient la matière d'un demi-volume de librairie.

TRENTE-SIX VOLUMES SONT EN VENTE

Le volume broché, pour Paris..... 3 fr.
— pour les Départements. 4 fr.

BON-PRIME

DU JOURNAL

LE PASSE-TEMPS

Tout lecteur du journal *le Passe-Temps* qui enverra ce **BON-PRIME** avec **deux francs** en timbres-poste à M. Albert COLLIGNON, 34, rue RICHER, à Paris, recevra pendant

SIX MOIS

LA VIE LITTÉRAIRE

le plus curieux, le mieux rédigé et le plus intéressant de tous les journaux.

SALLE DU CASINO

Dimanche 17 décembre 1876, à 1 h. 1/2

DEUXIÈME CONCERT POPULAIRE

(5^{me} ANNÉE)

L'ORCHESTRE sera dirigé par M. AIMÉ GROS

SALONS DU GRAND-HOTEL COLLET

Samedi 26 et jours suivants, représentations
DES

PUPAZZI

De M. Lemercier de Neuville.

Grande Ménagerie BIDEL (cours du Midi, Perrache). — Tous les soirs, à 8 h. 1/2, grande fête zoologique: repas, travail des lions, lionnes, tigres, ours blancs, et réunion de 15 bêtes féroces dans la cage-théâtre, promenade, concert militaire. Exhibition d'une girafe.

Moitié prix des places, jusqu'à la clôture.

ESQUISSE NÉCROLOGIQUE

Edouard Plouvier

Le monde des lettres et des théâtres vient d'être frappé par une douloureuse perte: Edouard Plouvier a succombé à l'inexorable maladie qui avait fait des dernières années de sa vie une lente agonie.

Plouvier n'était âgé que de cinquante-cinq ans. Ses premiers essais littéraires datent de bien des années: c'étaient quelques poésies et de courts romans-feuilletons qui parurent dans le *Musée des Familles*. Il composa ensuite les paroles d'un grand nombre de romances dont quelques-unes rencontrèrent un durable succès, entre autres les *Quatre âges du cœur*, les *Soldats de plomb*.

Sa première pièce, *Une indiscretion*, comédie en deux actes, fut jouée au Théâtre-Français en 1850. L'année d'après, il donna à l'Ambigu les *Vengeurs*, drame en cinq actes.

Sans jamais avoir remporté au théâtre de succès éclatant, Plouvier produisit cependant une notable quantité de pièces fort honorables. Les principales œuvres dont se compose son répertoire, sont: *Le Songe d'une nuit d'hiver* comédie en deux actes, représentée au Théâtre-Français (1854); *Le Sang-Mêlé*, drame en cinq actes, à la Porte-Saint-Martin (1856); *l'Ouvrage*, drame en cinq actes, en collaboration avec M. Théodore Barrière, à l'Ambigu (1859); *le Pays des Amours*, vaudeville en cinq actes, aux Variétés; *Trop beau pour rien faire*, comédie en un acte, avec M. Adenis, pièce adorablement créée au Vaudeville de la place de la Bourse par Lagrange, Parade et Amédine Luther, et le plus grand succès que la collaboration de ces deux auteurs ait obtenu: *la Vie à outrance*, comédie en cinq actes, au Gymnase (1862); *Nahel*, drame lyrique dont Litolf a composé la musique et qui fut joué à Bade en 1863; le *Ménétrier de Saint-Waast*, drame avec M. Th. Barrière (1865); le *Mangeur de fer*, drame en cinq actes (1866), que le Théâtre-Cluny a repris l'année passée avec succès; le *Comte de Saullès* et la *Princesse Rouge* à l'Ambigu.

Edouard Plouvier a publié des romans, des poésies, des contes à en emplir un magasin. Ses *Contes pour les jours de pluie*, la *Bûche de Noël*, le *Livre du bon Dieu* fourmillent de pages émues et délicieuses. Qui n'a lu, entendu et redit cent fois *Le Chevalier Printemps*!

Edouard Plouvier avait épousé en 1851 M^{lle} Lucie Mabire, artiste de l'Ambigu, qui mourut fort jeune quelques années après. Il s'était remarié depuis, et laisse aujourd'hui cinq enfants.

Affaibli par le travail, découragé par le manque de réussite de ses derniers ouvrages, Edouard Plouvier était tombé depuis quelques années dans un douloureux état de langueur. Jouissant de toute sa raison, il s'apercevait de la décadence de son esprit, et put constater, jour par jour, son impuissance croissante à se livrer à aucune production.

Il n'est pas de plus triste sort pour un artiste ou pour un écrivain que d'être atteint d'un pareil mal; ce n'est pas hier que Plouvier est mort de ce mal, il en était mort depuis quatre ans.

Le D^r DELOULME, oculiste, guérit la cataracte en 8 jours. Lyon, 6, r. d'Algérie, de 2 à 4 heures.

Le vin DUPRÉ, au Coca ferrugineux, etc., est le plus digestif et le plus fortifiant des vins.

NOUVELLES THÉÂTRALES

Un jeune écrivain, M. Victor Nadal, qui a fait, il y a quelques années, ses débuts littéraires dans la presse Lyonnaise, est en train de conquérir, à Paris, sa place au soleil.

Collaborateur du *Constitutionnel*, du *Petit Journal*, etc., M. Victor Nadal a fait recevoir au théâtre de la Porte-St-Martin une pièce en un acte et en vers, qui sera représentée dans une matinée du mois de décembre; il a été en outre chargé d'écrire pour le Théâtre-Français un à-propos en vers.

Ce n'est là, sans doute, qu'un commencement, mais un joli commencement plein de promesses pour l'avenir.

M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts vient de nommer Ernest Guiraud professeur d'harmonie au Conservatoire.

Nous offrons, avec toute la presse, nos sincères compliments à l'auteur de *Piccolino* et de *Madame Turlupin*.

L'Ami Fritz sera joué du 5 au 10 décembre.

Un grand succès a accueilli dimanche le ténor Emmanuel, aux Variétés, dans le rôle de Griotet, des *Farces dramatiques*. On sait que le rôle est quadruple, qu'il exige un comédien et un chanteur; il ne pouvait avoir meilleur interprète. Emmanuel a été étonnant dans la grande scène d'opéra italien qu'il a chantée presque trop bien, oserions-nous dire.

Il nous semble que les Variétés possèdent maintenant le véritable ténor léger qui peut les autoriser à faire réellement chanter un homme, chose rare sur les scènes de ce genre, même aux Variétés. Souhaitons que M. Bertrand tire partie de cette bonne fortune.

La partition de *Jeanne, Jeannette et Jeanneton* est en ce moment dépouillée de ses motifs les plus populaires pour les danses de cet hiver. Métra, Arban, Etling, Dufils sont à l'œuvre, M. Enoch a payé l'œuvre de M. Lacombe 18,000 francs.

Lalla-Roukh a fait son apparition à l'Opéra-Comique. *Lalla-Roukh* a été représentée pour la première fois à l'Opéra-Comique le 12 mai 1862 et reprise en 1870. Voici les trois distributions comparées:

	1862	1870	1876
Nourreddin	Montaubry	Capoul	Fürst
Baskir	Gourdin	Gailhard	Queulain
Lalla-Roukh	M ^{mes} Cico	Zilna Dalti	Brunet
Mirza	Bélia	Bélia	

La reprise de *Robert le Diable* aura lieu à l'Opéra dans les premiers jours du mois prochain. On parle d'une mise en scène splendide. Le décor du cloître est une merveille.

La réouverture du Théâtre-Taitbout aura lieu jeudi prochain pour la première représentation de la revue *Loup y es-tu!*

Nous avons dit qu'une maladie de larynx éloignerait de la scène, pour quelque temps, le ténor Duchesne.

M. Vizentini vient de pourvoir à son remplacement pour le rôle qu'il devait créer dans le *Timbre d'argent*, de M. Saint-Saëns, par l'engagement de M. Warot.

Le Propriétaire-Gérant: V. FOURNIER.

MACHINES A COUDRE
POUR FAMILLES ET ATELIERS



Agent principal des véritables machines **Peugeot, Hurtu, Howe, Berthier, Willcox, Bijou, Abeille**, etc., etc. la vraie **SILENCIEUSE** machine pour salon, avec table et coffret en bois étrangers, tels que *palissandre, bois de rose, tuya, coupe d'érable*, coupe de *noyer*, avec tous ses guides dont 12 perfectionnés. **225 francs**, 10% d'escompte au comptant **L. HERMET**, mécanicien breveté s.g.d.g. ancien chef d'atelier à l'Ecole Centrale Atelier pour la réparation de tous systèmes
Rue Saint-Marcel, 36, Lyon

BANQUE DE PRÊTS

100, rue de l'Hôtel-de-Ville, 100
La Banque bonifie sur les sommes qui sont déposées les intérêts suivants :
4 0/0 à vue.
5 0/0 à six mois.
6 0/0 à un an.

RAGE DE DENTS!!!

calmée à l'instant par **L'ÉLIXIR DENTIFRICE MOUSSERON** le flacon 1 Franc, dans toutes les Pharmacies.

MM. Guillermond, Jobert et Vial, à Lyon; Descroix, à Villefranche; Prothière, à Tarare.

MAISON DE SANTÉ ET DE CONVALESCENCE

ANCIENNE MAISON ROUX. — AUZOLLE NEVEU, SUCESSEUR
Chemin du Pont-d'Alai, n° 8, et chemin de la Favorite, 35, à Saint-Iréné.
Reçoit malades et convalescents des deux sexes à des prix modérés.

AVIS aux personnes qui craignent les coliques, le mauvais goût et l'irritation.
LE THÉ DES ALPES
De RECH, Pharmacien à Marseille.

D'un goût très-agréable, est le purgatif le plus commode et le plus économique. Il est suivant la dose, digestif, rafraîchissant ou purgatif.
Employé avec succès dans tous les cas où les purgatifs sont indiqués, surtout contre les **Irritations — Constipations — Migraine — Vertiges — Catarrhes — Rhumatismes**, etc. n'exige aucune préparation et n'occasionne aucun dérangement.
2 f. 25 la boîte avec la brochure. — Dépôts. A Lyon, pharmacies FAIVRE, POIZAT neveu et BALLANDRIN. — A Valence, PUZIN. — A St-Etienne, JACOB,

GLACES & MIROITERIE

JME VALLI-PESTONI

MAISON DE GROS
6, place des Jacobins, Lyon
GLACES RICHES DE TOUTS STYLES
COMMISSION EXPORTATION



Maladies des Chiens.

Poudre purgative 0 fr. 50, vermifuge 1 fr., contre le ver solitaire 2 fr.; elixir contre la maladie des jeunes chiens, 1 fr. 60; pommade saponacée, guérit toute maladie de peau, démangeaisons, 3 fr.; liqueur de Villate, guérit chancre des oreilles et plaies 3 fr., avec instruction de **Dautreville**.
Ph^{ie} de l'école vétérinaire d'Alfort, Paris. Dépôt à Lyon, ph^{ie} Bunoz, pl. St-Pierre, 1.

MALADIES DE LA PEAU

Pommade dermatophile du **D' MICHON**, O*, médecin spécialiste, contre les rougeurs, feux, boutons de visage, dartres, etc.; toutes les maladies de la peau en général.
— Prix, 3 fr. le Pot. — Dépôts à Lyon, aux pharmacies ABONNEL, cours Morand; SEYVER, place Croix-Rousse; FAIVRE, place des Terreaux, et chez CAZENÈVE et LESTRA, droguistes. A Tarare, pharmacie MANDET.

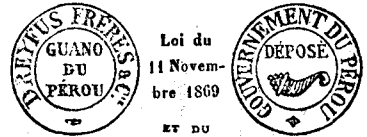
EAU DE LA BAUCHE
(SAVOIE)

La seule qui ait obtenu le diplôme de mérite à l'Exposition de Vienne (Autriche) et Lyon 1873. — Médaille d'or à l'Académie de Paris. Médaille d'argent à l'Exposition de Marseille en 1871. — Eau la plus riche de l'Europe en protoxyde de fer 0,1730 par litre, très-apéritive et très-reconstituante; Eau de table par excellence.
ENTREPÔT de l'Administration : place St-Nizier, M. BUNOZ, pharm. et chez tous les dépositaires d'eaux minérales et pharmaciens.

DREYFUS FRÈRES & C^{ie}

DE PARIS
21, BOULEVARD HAUSSMANN,
Concessionnaires du

GUANO DU PEROU



GUANO DISSOUS DU PEROU



DÉPÔTS EN FRANCE
Bordeaux, chez MM. SANTA COLOMA et C^{ie}.
Brest, chez M. E. VINCENT.
Cette, chez MM. A.-G. BOYÉ et C^{ie}.
Cherbourg, chez M. Ernest LIAIS.
Dunkerque, MM. C. BOURDON et C^{ie}.
Havre, chez M. E. FICQUET.
Landerneau, chez M. E. VINCENT.
La Rochelle, d'ORBIGNY, FAUSTIN fils
Lyon, chez M. Marc GILLIARD.
Marseille, chez MM. A.-G. BOYÉ et C^{ie}.
Melun, chez M. LE BARRE.
Nantes, chez MM. JAMONT et HUARD.
Paris, chez MM. A. MOSNERON-DUPIN.
St-Nazaire, MM. JAMONT et HUARD.

12 0/0 DE REVENU

sans risques
Au moyen de combinaisons particulières au **Comptoir de la Presse Financière**. — Agence à Lyon, 14, rue de la Bourse.



CAFÉ des GOURMETS

EVITER AVEC SOIN les imitations du titre et de l'étiquette.

TOUTES LES BOITES SONT FERMÉES par une bande PORTANT LE NOM :



ET L'AVIS SUIVANT :
Afin de lever (pour notre Café) le préjugé qui existe sur tous les Cafés en poudre, c'est-à-dire la crainte qu'il n'y ait un mélange de chicorée, nous nous portons garants de toute contravention à la loi.
SE DÉFIER DES FRAUDES
dans les boîtes ouvertes pour détailler.

MANUFACTURE LEMAITRE ET RIDOUX
RIDOUX et C^{ie}, successeurs
18, Boulevard Voltaire, PARIS
MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1861

Achetez toujours directement en fabrique, vous profiterez d'une économie de 25% et vous obtiendrez une garantie sérieuse.
ORFÈVRERIE ET COUVERTS sur métal extra-blanc (découverts nouveaux), inoxydable et inaltérable, même au feu.
ABANDONNEZ le Ruolz sur métal jaune qui n'est rien autre chose que du cuivre, pour le métal extra-blanc.

Vente directe aux Consommateurs.

EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL	
AU 1 ^{er} TITRE	
12 Couverts table...	59
12 — dessert..	54
12 Cuillers à café...	15
1 — potage..	11
1 — ragoût...	7 50
1 — sauce...	6
1 — sucre...	7 50
1 — puuch...	7
1 — fruits...	5 50
12 Couteaux table...	33
12 — dessert.	30
1 Service à découper	13
4 — à salade..	13

GRAVURE — Capitale, anglaise, gothique, à 5 c. la lettre. — Expédition toujours franco d'emballage et franco de port, au-dessus de 51 francs. — ECHANGE contre argenterie et vieux couverts en cuivre.
Demandez le Catalogue général de la manufacture **Lemaître et Ridoux**, boulevard Voltaire, 18, PARIS.

CE QUI SERA !

ALMANACH DU « GRAND PROPHÈTE » NOSTRADAMUS

POUR 1877
D'après les commentaires de l'Abbé H. TORNÉ-CHAVIGNY
Un beau volume in-8° de 148 pages beau papier

« En ce moment c'est un ecclésiastique qui a la vogue. L'abbé Tornay-Chavigny a commenté et expliqué d'un bout à l'autre les œuvres de Nostradamus. Il a la vogue, on se l'arrache dans les salons politiques et aristocratiques, et il était, ces jours derniers, le sujet de toutes les conversations du monde élégant. »
(*Moniteur universel*, 24 février 1876.)

Troisième année. Prix : un franc, franco par la poste (timbres). — Adresser les demandes à M. RENARD, directeur de l'Office de la presse Religieuse, 8, rue de Madame, à PARIS.

VOIES URINAIRES

Nouveau remède du D^r Lacharme. Maladies communiquées, aiguës et chroniques. Guérison radicale. Cabinet de midi à 4 h. du soir, place du Petit-Change, 2, au 2^{me}.

COMPTOIR DE LA PRESSE FINANCIÈRE

Encaissement de coupons, prêts sur titres, mêmes numéros rendus. — Ventes et achats au comptant, et à terme de toutes les valeurs cotées ou non cotées. — Agence à Lyon, 14, rue de la Bourse.

QUINCAILLERIE — ARTICLES DE MÉNAGE
PERRET aîné, 49, quai St-Vincent

Articles d'éclairage, lampes suspension, lanternes de vestibule, flambeaux, etc., etc., garnitures de cheminées, garde-cendres riches, pare-étincelles à éventail et ordinaires, pelles et pincettes, soufflets, balayettes, etc., etc.

LYON

AUX DEUX PASSAGES



CONFECTIONS

FOURRURES

DEUIL

DEMI-DEUIL

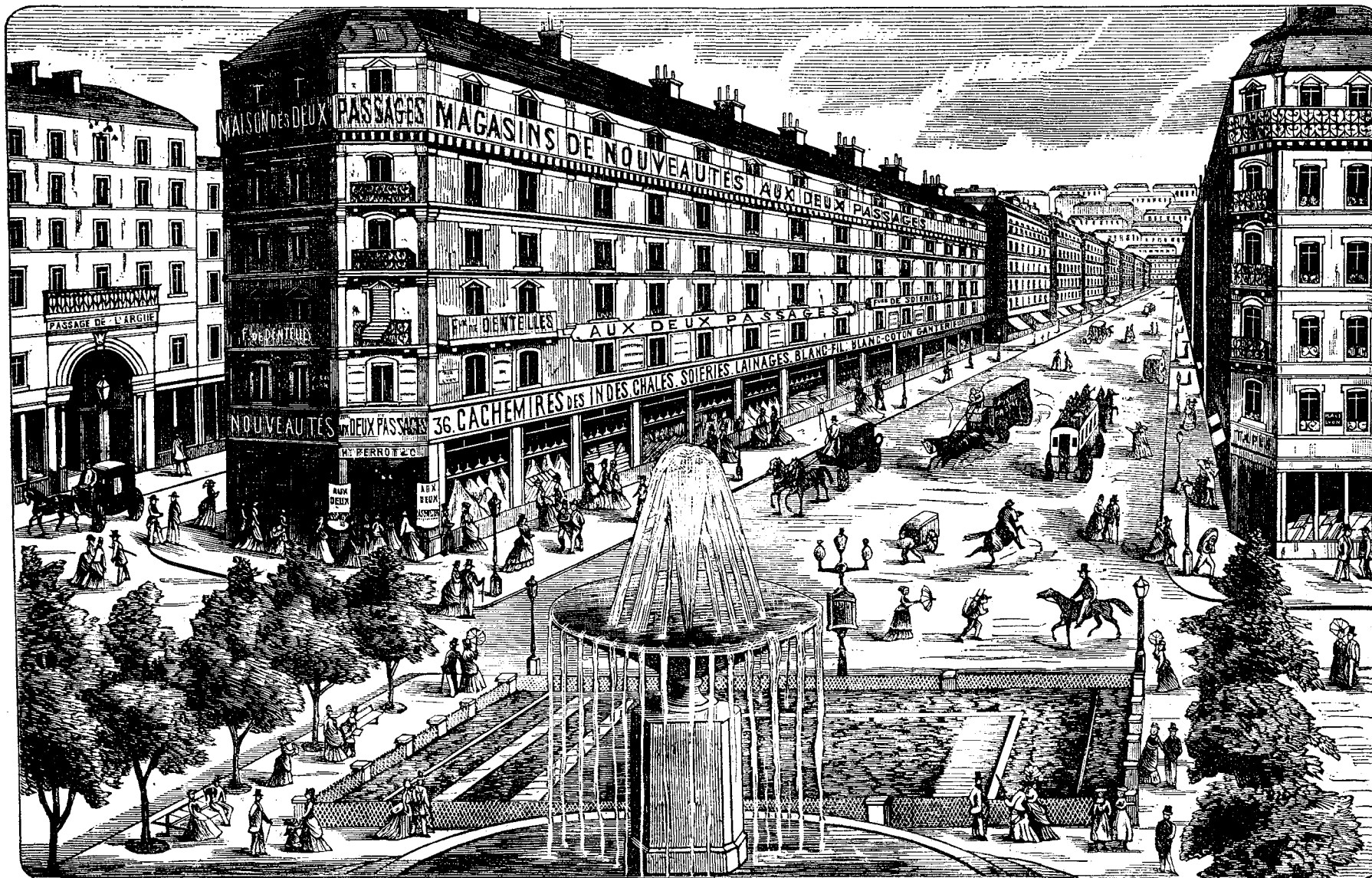
BONNETERIE

GANTERIE

Fantaisies

PRIX FIXES

MARQUÉS EN
chiffres connus



CACHEMIRE

DES INDES

CHALES FRANÇAIS

Soieries

LAINAGES

TOILERIE

Articles de blanc

PRIX FIXES

MARQUÉS EN
chiffres connus

36

RUE ET PLACE DE LYON

Près le passage de l'Argue

38

LE PASSE-TEMPS

2032 - Lyon. Imprimerie administrative de V. CHANOINE, place de la Charité 10